> les yeux, les montagnes s'ébranlent ; au murmure de ses lèvres les plaines sont secouées.
>
> Il médita en son for intérieur, délibéra en son cœur insensé, réfléchit en son esprit rusé. Il monta alors et contempla les mondes des Ténèbres, étendus à l'infini. Il en prit de l'orgueil, s'éleva au-dessus d'eux tous et dit : « Y a-t-il quelqu'un qui soit plus grand que moi ? Y a-t-il quelqu'un qui me dépasse ? Y a-t-il quelqu'un qui soit plus grand que moi, plus vaste et plus parfait que tous (ces) mondes ? Y a-t-il quelqu'un dont les montagnes soient la nourriture, dans le ventre de qui nul sang ne se trouve ? Y en aurait-il un qui fût plus fort que moi, je veux me dresser contre lui pour le combattre, me dresser pour le combattre et voir d'où sa force est venue »...

Suivent la vision des mondes de la Lumière et le début du récit de l'attaque tentée contre ceux-ci par le Roi des Ténèbres.

א

Ces trois morceaux ont entre eux des rapports évidents, déjà au reste, reconnus par les critiques et qu'il n'y a pas lieu ic de s'attarder à analyser.

L'auteur mandéen s'est visiblement inspiré des descriptions manichéennes. La gaucherie de sa compilation, les bévues de détail qu'il a çà et là commises suffisent à prouver sa dépendance vis-à-vis de telles sources et à exclure l'hypothèse inverse d'un emprunt du manichéisme au mandéisme[1]. S'il copie certains traits, il les intègre maladroitement à la trame de son récit, au point de les rendre incompréhensibles ou plus que vagues : que signifient les « arbres » des démons et le « goût » de ces arbres, « les formes des enfants *du* monde » ou « toutes les langues *du* monde », ou les phrases : « Il (le Roi des Ténèbres) ne connaît ni le principe ni la fin », « Il sait néanmoins ce qui se passe dans tous les mondes. Il est de multiples sortes » ? Ces allusions, ces détails rapportés abruptement et comme au hasard s'éclairent, au contraire, immédiatement à la lumière des contextes manichéens d'où ils ont été détachés. Des passages ont été à peu près littéralement reproduits, mais le sens en a été quelquefois forcé ou mal saisi (la capacité que le Diable mandéen a, comme son prototype manichéen, de connaître « ce qui se passe dans le cœur de qui se tient devant lui » tend à se transformer en omniscience : cet esprit pourtant obtus « perçoit tous les secrets », « sait ce qui advient dans tous les mondes »; le résumé passe rapidement, sans les bien comprendre, semble-t-il, sur les restrictions appor-

1. Le point est admis par W. BRANDT lui-même (*Mandäische Schriften*, Göttingen, 1893, p. 226).